

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Le Cardinal Manning.—Mgr Manning avant sa conversion 1808-1851; sa conversion; Mgr Manning prêtre, archevêque cardinal 1851-1865-1875; la vie du Cardinal Manning.—Sa mission.—Une audience pontificale.

Causerie agricole: Qualités des différentes terres, et à quoi elles sont propres.—Le sable pur ou sable aride; la terre sablonneuse franche et froide; la terre sablonneuse chaude, caillouteuse; la terre des vallées; la terre franche.

Sujets divers: Maximes agricoles.—Manière de soigner et de conduire un cheval en route.—Le son employé comme aliment du bétail.

Choses et autres: Bulletin mensuel de la récolte pour le mois d'août 1889 publié par le département d'agriculture de la province de Québec.—Moyen de rendre une voiture facile à laver.—Guérison du cancer.

Recettes: Moyen de guérir les coupures.—Moyen pour guérir les panaris.

REVUE DE LA SEMAINE

Le cardinal Manning.—Notre Saint-Père le Pape a envoyé à Son Eminence le cardinal Manning, à l'occasion de son jubilé épiscopal, un Bref des plus affectueux.

Quelques mots sur ce prince de l'Eglise, dont le nom inspire partout tant de respect, seront sans doute bien accueillis par nos lecteurs.

Mgr Manning avant sa conversion (1808-1851).—Mgr Manning a aujourd'hui 81 ans. Il est né à Totteridge dans le comté de Heresford le 15 juillet 1808. Son père fut pendant 40 ans membre du parlement anglais.

Le futur cardinal fit ses études, d'abord dans la grande école de Harrow, puis à Oxford, au collège de Balliol. Il les avait achevées en 1830.

Un moment le jeune homme se destina à la carrière politique, qui d'ailleurs eut toujours pour lui un grand attrait. Il se prépara même à y entrer en étudiant les lois constitutionnelles du royaume et l'histoire des institutions publiques. Mais les sentiments de profonde religion qui remplissaient son cœur, le poussèrent à renoncer à la place qu'il avait obtenue du ministère des colonies

Il revint à Oxford, entra dans la hiérarchie de l'Eglise anglicane et obtint une cure dans le comté de Sussex.

En 1833, il se distingua comme écrivain, en demandant la création de pensionnats diocésains, (espèces de séminaires protestants), dans toute l'Angleterre, et en s'opposant à la sécularisation des biens ecclésiastiques appartenant à l'Eglise anglicane.

En 1840, il fut nommé archidiacre de Chichester; en 1842, prédicateur de l'Université d'Oxford.

A cette époque, le Rév. Manning était le champion des droits et privilèges de l'Eglise établie, et un évêque anglican pouvait dire avec vérité: "Il y a trois hommes sur lesquels la Grande-Bretagne peut se reposer pour l'avenir: Manning, dans la Chaire—Gladstone à la Tribune,—Hope-Scott au Barreau.

Sa conversion.—Manning et Hope-Scott se convertirent au catholicisme: la conversion de Manning eut lieu en 1851.

Il fut d'abord attiré vers la religion catholique par ses méditations, ses études des Saints-Pères et la droiture de ses intentions. Chacun des livres qu'il écrivit ensuite dénote un pas fait en avant vers la vérité complète et infaillible. Un incident qui eut lieu en 1850 orienta définitivement l'archidiacre vers l'Eglise catholique: "C'est alors, dit le *Tablet* (No d'avril 1851), que Manning aperçut l'étoile qui devait le conduire à Bethléem, et qu'il se mit en route pour la suivre." Un pasteur protestant, le Dr Gorham avait nié la nécessité du baptême et malgré cette scandaleuse démonstration d'incrédulité, avait été maintenu dans la hiérarchie de l'Eglise anglicane. L'archidiacre Manning s'en émut.

Il y eut une conférence avec Gladstone et plusieurs docteurs protestants. Bientôt il fit paraître une protestation que douze personnages signèrent avec lui. (Parmi ces signataires, il y avait le fameux Pusey et Hope-Scott; six sur treize se convertirent). Cette protestation disait

que " renier un des points fondamentaux de la foi, c'était rejeter le fondement même de la religion et détruire l'autorité doctrinale. "

Une fois entrée dans cette voie, Manning se convainquit bientôt que *l'Eglise catholique seule a conservé la tradition complète du vrai christianisme*, qu'elle offre dans son unité une garantie sûre de sa fidélité à garder la tradition. Un dernier point restait à éclaircir : " L'Eglise catholique n'est-elle qu'un témoin humain, un dépositaire faillible ? Son témoignage doit-il être soumis à un examen préalable comme un simple témoignage historique ?—Ou bien est-elle par elle-même un témoin divin ? Offre-t-elle sur son front la marque lumineuse d'une origine céleste ? Est-ce un fait surnaturel et posé dans le monde et qui porte en lui-même sa preuve ?.. En un mot l'Eglise est-elle en quelque sorte la révélation du Christ continué visiblement sur la terre. ?... "

Quand il fut évident pour Manning que l'Eglise catholique est manifestement la vérité surnaturelle, rayonnant ici-bas, il n'hésita point à faire les sacrifices que demandait une telle conviction. Il occupait une grande et importante position officielle ; il l'abandonna immédiatement.

Pour un homme consciencieux, honneurs et dignités ne sont pas dans la balance quand il y a dans l'autre plateau la vérité.

Le dimanche de la Passion 1851, le Rév. Manning quitta la secte de Cranmer et de Burnet pour l'Eglise de St-Augustin et de St-Anselme

Mgr Manning prêtre, archevêque cardinal (1851, 1865, 1875).—Peu de temps après sa conversion, il reçut les Ordres sacrés, et fut ordonné prêtre. Puis il se rendit à Rome pour compléter ses études.

A Rome, M. Manning entra dans l'intimité de Pie IX : et cette intimité, les années la rendirent aussi tendre que profonde.

Avant sa conversion, il était allé deux fois à Rome, et dans son premier voyage en 1848, il avait été reçu par le Souverain Pontife qui lui avait dit : Quand on fait le bien, Dieu donne sa grâce. Je prie tous les jours pour l'Angleterre. "

Après avoir reçu le grade de Docteur en théologie, M. Manning revint en Angleterre. Il fonda bientôt une Congrégation de prêtres séculiers nommés les *Oblats de St-Charles Borromée*. Protonotaire apostolique en 1860, le docteur Manning succéda au cardinal Wiseman comme archevêque de Westminster, le 30 avril 1865.

Il assista au concile du Vatican où il fut très remarqué, et il en a écrit une histoire très instructive. Dans la suite, il défendit la doctrine de l'infailibilité contre les objections fantaisistes de Gladstone.

Mgr Manning fut créé cardinal par Pie IX en 1875, avec le titre de SS. André et Grégoire in Monte Caelio.

De son côté, le gouvernement anglais a reconnu ses services exceptionnels et sa grande compétence pour toutes les questions de charité et d'éducation, en le nommant, en 1865, membre de la Commission royale pour le logement des pauvres, et en 1886, membre de la commission royale pour l'Instruction publique.

La vie du Cardinal Manning.— Sa mission.—Disciple de saint Charles Borromée, le cardinal Manning est austère et simple dans sa vie. Mais comme il désire toujours la gloire de Dieu, le bien des âmes et l'amélioration de la condition du peuple, il ne néglige aucune occasion de paraître en public, et de prendre la parole dans les réunions où il espère promouvoir ces grandes fins.

Présent dans toutes les parties de la capitale pour prêcher et remplir les devoirs innombrables de son épiscopat, il a-toujours trouver le temps de provoquer des résolutions dans les assemblées populaires, d'envoyer des mémoires aux sociétés littéraires ou scientifiques et d'écrire des articles sur les grandes questions religieuses et sociales pour les Revues anglaises, particulièrement pour la *North American Review*. Mais en tout il n'a qu'un invariable but : ramener l'Angleterre au berceau d'où elle est sortie dans une heure déplorable de ténèbres.

Mgr Manning ne frémit, ni ne recule devant l'état social qui nous fait trembler pour l'avenir. Il sait que le prêtre doit rester jusqu'à la fin des temps " *le sel de la terre et la lumière du monde.* "

Le cardinal est l'archevêque de la démocratie (entendu dans le sens acceptable du mot), parce que, dans une société où les distinctions sociales vont s'affaiblissant de plus en plus, il possède les deux seules supériorités qu'elle accepte : celles de la science communicative et de la vertu austère.

" A voir ce vénérable octogénaire, écrivait dernièrement *l'Irish catholic*, on lui donnerait encore au moins dix ans de vie. Dieu veuille les lui accorder ! Car le cardinal Manning est un des hommes les plus nobles de caractère, les plus affectueux et les plus distingués que l'Eglise catholique puisse revendiquer en ce temps. "—*La Semaine Religieuse.*

Une audience Pontificale.—Parmi les ecclésiastiques étrangers reçus le samedi 10 août par le Saint-Père, avant sa promenade habituelle de l'après-midi, se trouvait le R. P. Kauller, missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit à Laudana, dans la préfecture apostolique du Bas-Congo. Il conduisait avec lui deux jeunes chrétiens, Joseph et Louis, élevés dans l'orphelinat de la mission et baptisés depuis deux ans.

Rien ne saurait donner une idée de la modestie, de la piété et des manières polies de ces deux enfants nègres. Aussi ont-ils édifié tous ceux qui les ont vus pendant le court séjour qu'ils viennent de faire en Europe. Ils parlent couramment le portugais, le français et l'allemand, outre l'idiome de leur pays.

Le Saint-Père a daigné les interroger, leur demander leurs noms et s'informer de tout ce qui les concernait :

— Combien êtes-vous d'enfants à l'école de la mission ?

— 220 garçons et plus de 60 filles, Très-Saint-Père.

— Vos parents vivent-ils encore ?

— Oui, Très-Saint-Père, mais ils ne sont pas encore convertis et nous prions bien le bon Dieu qu'il les éclaire et en fasse des chrétiens comme nous.

— Pourquoi êtes-vous venus en Europe ?

— On nous y a conduits en récompense de notre bonne conduite.

— Mais qu'est-ce qui vous a menés à Rome, puisque ce n'est pas votre chemin ?

— Nous désirons vivement voir le Pape, le Père commun des fidèles.

A ces mots, Léon XIII sourit avec bonté, puis, posant ses mains sur la tête des deux enfants et s'adressant au missionnaire : " Allez, dit-il, retournez en Afrique. Je vous bénis, vous, vos familles, la mission du Congo et tous ceux qui travaillent avec vous pour gagner ces peuples innombrables à l'Évangile. "

Nos heureux pèlerins étaient au comble de leurs vœux. A quelques heures de là, on demandait au plus jeune, âgé de douze ans, ce qu'il avait vu à Rome de plus beau. — " Le Pape ", répondit-il en portant la main sur son cœur et en regardant le ciel.

CAUSERIE AGRICOLE

QUALITÉS DES DIFFÉRENTES TERRES ET À QUOI ELLES SONT PROPRES.

Il importe aux cultivateurs qui désirent s'établir sur une terre, de connaître la valeur du terrain qu'il désire exploiter avant d'en faire l'acquisition. Cette connaissance des terres et les moyens d'en améliorer la condition de culture doivent être pour le cultivateur intelligent, le sujet d'une étude constante.

Nous croyons lui aider dans cette tâche en lui faisant connaître la nature de chaque fonds de terre en particulier, afin qu'il puisse accorder au fonds de la terre qu'il exploite toute l'attention nécessaire à l'aménagement de sa terre et en retirer le plus de revenus possibles. C'est pourquoi nous croyons pas inutile de revenir trop souvent sur ce sujet.

On juge en général de la bonté d'un fonds de terre, quand les grains en sont forts, grenus et épais ; les prairies abondantes et agréables aux bestiaux ; les plantes d'une bonne levée et vigoureuses ; les arbres de belle apparence, chargés de feuilles vertes et tenaces, ayant l'écorce saine et luisante ; quand cette terre rend avec usure tout ce qu'on lui a confié ; qu'elle se rétablit aisément après avoir été altérée ; et encore plus, quand elle est variée et également heureuse dans ses productions ; une terre pareille, quelque cultivée qu'elle soit, tire sa fécondité plutôt de la nature que des soins que l'on pourrait lui apporter.

De même, quand on voit un champ en friche, dont les arbres droits, nets et forts, la simple herbe douce au toucher, vivace et abondante, les plantes qui y croissent naturellement de belle espèce et de belle venue, il n'y a qu'à y mettre la charrue et aider la nature. Au lieu que quand le fonds qu'on voit en friche n'a que des arbres tortus et moussus, des plantes stériles, ou en petit nombre et languissantes, on peut compter qu'on ne l'a abandonné que parce qu'il n'était propre à rien, et on doit céder à cette expérience sans vouloir essayer à tirer profit

de ce terrain, vu les frais coûteux qu'il faudrait faire pour le mettre en bon état de culture.

Ces remarques cependant sont trop générales et trop vagues pour connaître chaque fonds de terre en particulier, c'est pourtant ce qu'il faut d'abord observer, pour lui donner les amendements que nous serions à même de lui donner afin de lui faire porter les espèces qui lui conviennent.

La division la plus naturelle et la plus conforme à l'expérience, est la même pour les terres à grains que les différentes plantes.

Toutes les différentes nuances dérivent à peu près de trois sortes principales ou premières : 1o. le sable ou *sablon*, qu'on peut regarder comme terre la plus légère ; 2o. la terre forte ou la *glaise* ; 3o. la terre franche, qui tient le milieu, et qui a plus de rapport à l'une et à l'autre, selon qu'elles en participent davantage.

Cette division générale se divise par intermédiaires, dont voici le tableau : 1o. Le sable pur, ou sablon aride, infertile ; 2o. la terre sableuse blanche et froide ; 3o. la terre sableuse chaude, caillouteuse ; 4o. la terre sableuse noire et grasse des marais ou des prés, qu'on nomme *terre des vallées* ; 5o. la terre franche de plusieurs sortes, qu'on peut regarder comme la terre des plaines ; 6o. la terre pierreuse de deux sortes ; 7o. la terre forte, pesante, serrée, humide et froide ; 8o. la terre de moulins, la tourbe, et terre marécageuse ; 9o. la craie ou crayon, infertile par lui-même, et le tuf de même ; 10o. la glaise et la marne, arides et infertiles aussi par elles-mêmes, mais propres, quant à la marne surtout, à fertiliser les autres terres.

QUALITÉ DE LA TERRE.

Le *sable pur* ou *sablon* le plus léger et la plus poreux, et la *glaise* ou argile pure et sans mélange, la plus pesante, la plus serrée ou impénétrable, également infertiles par leurs qualités contraires, qui sont, comme l'on voit, les deux extrêmes de cette division, prouvent que la bonne ou mauvaise qualité des terres, dépend plus ou moins de leur porosité, c'est-à-dire de l'aptitude plus ou moins favorable qu'elles ont pour admettre et pour conserver les différentes matières des influences de l'air et des amendements ; de sorte que le sablon et les terres sablonneuses trop légères et trop poreuses sont mauvaises, parce que les eaux des pluies, les rosées, les brouillards, et les sels dont le tout est chargé, ne pouvant s'y fixer, y pénétreraient trop bas, et s'évaporent trop facilement, de façon que ces terres restent arides et sèches, jusqu'au dessous de la profondeur où les plantes croissent et se nourrissent.

2o. Après le sablon infertile, sont les sables et *terres sableuses blanches*, également froides et brûlantes, selon les intempéries de l'air, dont elles reçoivent facilement toutes les impressions, à cause de leur mobilité. Ces terres sont des plus mauvaises quand elles n'ont pas de fonds, et qu'elles sont sur le tuf. Elles rapportent quelques menus grains et légumes, du blé, du seigle quelquefois, selon les années, et à force d'engrais. Le bois, et en arbrons

fruitiers le pommier, dont les racines tracent sur terre, et quelques autres arbres qui ne s'enfoncent guère dans la terre, y peuvent venir.

30. Les terres sableuses, chaudes, caillouteuses, sont les meilleures pour les primeurs, et les fruits à noyau, particulièrement sur les côtes du levant ou du midi, mais produisent peu de grains et de la moindre espèce, et aussi un peu de sainfoin.

40. La terre sableuse noire et grasse des marais et des prés, ou terre des vallées, est équivalente au moins à la terre franche. Les arbres de toutes espèces y prospèrent, pourvu que la nappe d'eau ne soit pas trop près de la superficie; les plantes y trouvent beaucoup de suc, et y étendent facilement leurs racines; elle peut être regardée comme la plus franche et la plus pure limon, tel qu'il doit se trouver dans les vallées et près des eaux, où de toute ancienneté les courants ont entraîné du haut des montagnes les plus élevées, les parties des terres les plus fines, les plus broyées et les plus élaborées. Ce sédiment ou dépôt a dû s'améliorer encore par une espèce de fermentation, et faire un mélange parfait des différentes terres tempérées les unes par les autres, et parvenus ensemble à une sorte de maturité qui rend cette terre la plus propre presque à toutes les productions; elle se partage facilement en petites mottes menues et fort divisées; les trous d'où on l'a tirée ne suffisent plus pour la contenir quand on veut les remplir. Le blé, le chanvre et le lin y viennent aussi bien que les arbres et les légumes; le blé cependant y est moindre que dans la terre franche proprement dite.

50. La terre franche de plusieurs sortes, ou terre des plaines, est différente de la précédente, en ce qu'elle est plus compacte, et paraît pencher un peu du côté de la terre glaiseuse ou argileuse, si ce n'est que l'eau y filtre plus aisément, et qu'elle est prompte à labourer après les pluies. L'union de la terre légère ou sableuse et de la terre compacte dont elle est composée, doit tenir juste milieu, n'étant ni trop chaude, ni trop froide, ni trop sèche, ni trop humide, ce qui la rend propre à toutes les productions. C'est la véritable terre à blé, surtout quand elle a de la profondeur; car il en faut pour ce grain, et en général plus il y en a, plus les productions sont belles; cette terre est douce et s'émiette facilement; la charrue y pénètre bien; il n'y a pas ou peu de pierre, et l'usage lui a conservé de préférence, le titre de terre franche par excellence, parce qu'avec ces bonnes qualités, si elle joint celle d'avoir beaucoup de fonds de même nature, où les racines des arbres percent et se nourrissent facilement, elle aura tout ce qui convient à une excellente terre,

Il y a plusieurs sortes de terre franche: des blanches, des grises, des rousâtres et des brunes, ou noires à blanc limon ou sable fin blanchâtre: ce sont les meilleures. La bonne terre est donc celle qui tient le milieu entre les deux extrêmes, qui a le degré de porosité convenable, pour recevoir ou conserver dans une juste proportion les différentes matières des influences de l'air, et des amendements, ce qu'on connaitra facilement si, après deux jours de beau temps, précédés d'une pluie un peu abondante, on trouve en labourant que les molécules de cette

terre se divisent facilement sans former de grosses masses, ni s'attacher aux pieds, on pourra alors s'assurer qu'elle est bonne.

Les terres franches grasses, modérément humectées, dont les herbages sont forts, et qui marquent une grande fécondité, surtout dans les climats chauds porteront plusieurs sortes de grains et de fruits.

La terre franche blanchâtre porte aussi du blé; mais en arbres fruitiers, c'est principalement le pommier qu'il faut y planter; il réussira mieux que le poirier qui n'aime pas les terres blanches.

La terre franche rousâtre, ou rougette, comme on dit dans quelques campagnes, peut porter du blé et différents plans d'arbres; elle est plus propre au poirier qu'au pommier, quand elle a du fonds.

Il y a encore des terres franches, rougeâtres, fines, qui se delayent et se refroidissent facilement par les pluies, deviennent gâcheuses dans l'hiver, se resserrent, se durcissent et se fendent en été: quoique ce ne soient pas les meilleures et qu'elles soient difficiles à traiter, cependant presque tous les fruits y viennent; mais leur amendement demande des soins.

60. Entre la terre franche et la glaise, ou argile infertile et le tuf, on trouve la terre grouetteuse (terre marneuse rougeâtre qui contient des pierres) de deux sortes, savoir, 10. la terre glaise un peu rude, poreuse et lâche, caillouteuse, argileuse et visqueuse. Ces terres grouetteuses peuvent être considérées comme des meilleures pour les arbres fruitiers de toutes les espèces, qui y fructifient bien, elles sont également propres aux fruits à noyaux comme au blé, au seigle et au millet. Les fruits acquièrent plus de goût, et même de grosseur dans ces terres que dans d'autres, et l'on préfère la qualité des graines qu'on y recueille, à ceux qui viennent dans des fonds plus gros.—A suivre.

Maximes agricoles.

Pour réussir dans la carrière agricole, il faut cette loyauté, cette probité qui commandent l'estime, la confiance et le crédit; il faut cette rectitude de jugement qui permet de distinguer le bon du mauvais, cet esprit d'ordre et de conduite qui équivaut à un capital, cette activité d'intelligence et de corps qui multiplie les forces dont on peut disposer, et cette puissance de volonté et de persévérance sans laquelle on ne peut attendre de résultats longs à se produire; il faut aussi cette fermeté, cette aménité et ce tact sans lesquels il n'est pas possible de conduire les hommes.—A. Bolla.

Depuis l'époque où la science est venue éclairer la pratique et soumettre la théorie à l'expérience, l'agriculture a commencé cette marche sûre et progressive qui tend à en faire une industrie aussi profitable qu'elle est honorable.—Briaume.

Les seules écoles d'agriculture dont on peut attendre des résultats utiles pour les progrès de la science agricole sont celles où la pratique intellectuelle occupe beaucoup de place dans l'enseignement.—De Dombasle.

L'ignorance est un vice radical qui s'oppose, dans tous

nos départements les plus pauvres, aux progrès de l'agriculture.—*A. Thouin.*

Adopter des végétaux étrangers à un climat, c'est se jeter dans la carrière douteuse des essais.—*De Gasparin.*

Le premier principe à suivre dans le choix d'un assolement consiste à l'adapter aux moyens que l'on possède pour le mettre à exécution, et aux ressources dont on dispose.—*De Gasparin.*

La science des assolements consiste dans la juste proportion des récoltes à vendre et de celles qui doivent être consommées.—*Schwartz.*

Il n'y a de bons assolements, base d'un système durable de culture, que celui qui rend suffisamment à la terre, en même temps qu'il donne des produits satisfaisants.—*Schwartz.*

Dans l'agriculture le principe fondamental, c'est de rendre toujours largement à la terre, n'importe sous quelle forme, tout ce qu'on lui enlève par les récoltes.—*Liebig.*

Un des principaux avantages de la jachère, c'est que la terre étant remuée, tournée et retournée par des labours et des hersages, les mauvaises herbes finissent par disparaître.—*Schwartz.*

L'assolement alterne et la nourriture à l'étable se prêtent un mutuel appui.—*Schwartz.*

La culture associée à la nourriture du bétail à l'étable peut, beaucoup plus facilement et plus promptement que toute autre, faire succéder alternativement les récoltes des fourrages et celles des grains.—*Thaër.*

La courte durée des baux s'oppose aux changements d'assolements.—*Schwartz.*

Un propriétaire doit passer des baux à long terme et éviter de louer trop cher, afin de rendre possibles les améliorations.—*Droz.*

Avant de se décider à drainer une partie des terres qu'il a affermées, le fermier doit examiner si son bail a encore une durée assez grande pour qu'il puisse avoir la chance de rentrer dans ses avances et de réaliser des bénéfices.—*Barral.*

Rien n'indique mieux un bon cultivateur que les soins qu'il donne à ses instruments agricoles.—*John Sinclair.*

Le goût de la truelle porte rarement bonheur aux agriculteurs débutants.—*Lecouteux.*

La terre est une fabrique de produits agricoles, et, semblable aux autres fabriques, elle veut être exploitée, conservée et améliorée.—*De Gasparin.*

La meilleure organisation de la propriété rurale est celle qui attire vers le sol le plus de capitaux, soit parce que les détenteurs sont plus riches à l'étendue des terres qu'ils possèdent, soit parce qu'ils sont entraînés à y dépenser une plus grande partie de leurs revenus.—*J. once de Lavergne.*

Le grand fléau de la prospérité française, c'est la dette, non celle qui a été contractée pour faire valoir, mais celle beaucoup plus commune qui porte sur le fonds lui-même, et qui laisse la propriété nominale sans ressources pour l'entretenir en bon état.—*Léonce de Lavergne.*

Un cultivateur ne doit jamais entreprendre une opération agricole, soit qu'elle rentre dans la pratique ordi-

naire, soit qu'il la considère comme une amélioration, sans y avoir réfléchi avec toute l'attention dont il est capable, et sans être convaincu qu'il est utile pour lui de l'entreprendre.—*John Sinclair.*

Le capital a changé la face de l'industrie ; il doit amener les mêmes conséquences pour la culture.—*Lecouteux.*

Dans une agriculture qui vise à une excessive perfection, le travail des hommes a souvent encore plus d'importance que celui des attelages, il faut ici la plus grande circonspection si l'on ne veut se ruiner à force de travailler.—*Schwartz.*

L'exploitation par fermiers ne peut avoir lieu que dans les pays où il existe déjà des capitaux accumulés dans la classe agricole.—*De Gasparin.*

Vouloir introduire le fermage à prix d'argent dans les pays pauvres et sans capitaux, c'est s'exposer à ne pas être payé et avoir des terres d'autant plus mal cultivées qu'elles sont plus étendues.—*De Gasparin.*

Sans capital et sans crédit suffisant, une entreprise agricole ne saurait être faite avec avantage.—*Thaër.*

Avant tout, il faut s'assurer que la terre qu'on veut acquérir est dans une juste proportion avec le capital qu'on possède.—*Thaër.*

Manière de soigner et de conduire un cheval en route.

Lorsqu'un cheval qui n'a pas l'habitude des grandes courses est destiné à faire un voyage, on doit, avant le départ, doubler la ration d'avoine qu'il reçoit ordinairement sans augmenter celle du foin. Lorsqu'on arrive soit au but que l'on veut atteindre, soit au lieu où l'on doit prendre du repos, il faut, aussitôt que le cheval est à l'écurie, lui donner deux litres d'avoine, et, s'il a très-chaud, bouchonner fortement avec un bon bouchon de paille le corps et les jambes. Si même la chaleur était grande et que le temps fût mou, il faudrait frotter les jambes avec de l'eau-de-vie ou du bon vinaigre, puis jeter sur l'animal une couverture sous laquelle on met un peu de paille, afin que la sueur dont il est trempé puisse sécher. Lorsque le cheval a mangé l'avoine, on lui donne une quantité de foin proportionnée à sa taille. Lorsqu'il a fini, on le fait boire et on lui donne deux autres litres d'avoine, ou même trois si c'est un fort cheval. Après deux heures de repos, y compris le temps qu'il a employé à prendre son repas, on peut remettre le cheval en route, à moins qu'il n'ait parcouru une très-grande distance, comme 40 kilomètres par exemple ; il faut alors lui laisser un repos de quatre ou cinq heures. Le soir on le soigne comme au repos du jour.

Si la course n'était en tout que de 25 à 30 kilomètres, il serait préférable de le faire d'un seul trait, à moins que le cheval ne fut pas bon.

Lorsqu'il fait très-chaud les chevaux souffrent quelquefois de la soif en route, parce qu'ils transpirent beaucoup ; quand on s'en aperçoit, il faut s'arrêter sans dételer, leur faire boire modérément l'eau la moins froide possible, et se remettre de suite en route, afin de ne pas interrompre

la transpiration. Les chevaux peuvent boire étant bridés ; on défait seulement les fausses rênes.

Lorsqu'un cheval a parcouru une route couverte de poussière, on doit en arrivant lui faire laver les yeux, les naseaux et les parties naturelles avec de l'eau, même acidulé avec un peu de vinaigre si la poussière est considérable. Quand il fait beaucoup de boue, on doit laver les jambes et le ventre du cheval pour que la boue n'y reste pas attachée en séchant.

En route on ne doit jamais faire manger l'avoine à un cheval sans le dételer, bien qu'il ne soit pas nécessaire de le déharnacher. Lorsqu'un cheval mange l'avoine, il est très disposé de s'affranchir de l'autorité de son maître, et quelquefois le plus doux devient à ce moment rétif et méchant ; étant débridé, il pourrait s'échapper, entraîner la voiture et causer de graves accidents. De même on ne doit jamais s'approcher des chevaux, à l'écurie, lorsqu'ils mangent l'avoine, du moins sans une nécessité absolue ou à moins qu'ils n'aient une grande habitude de vous voir, et encore ne doit-on jamais s'approcher d'un cheval sans lui avoir préalablement fait entendre sa voix, surtout lorsqu'il est à l'écurie, et à bien plus forte raison quand il mange.

Si l'on avait un très long voyage à faire, il faudrait, quelques jours à l'avance, augmenter un peu la ration d'avoine qu'on donne habituellement au cheval, et, pendant la route, lui donner moins de foin et plus d'avoine ; cependant il ne faut pas tomber par l'excès, parce qu'on risquerait de rendre le cheval fourbu.

Lorsque cet accident arrive, ce que l'on reconnaît à la roideur des mouvements de l'animal, qui sont saccadés, et dont les membres semblent agir par des ressorts ; il faut le mettre au pas et gagner un endroit où l'on puisse le faire saigner ; on le remet ensuite en route, toujours au pas, jusqu'au but du voyage, puis on appelle un vétérinaire, et non un maréchal-ferrant, qui ordonne le traitement à suivre selon l'état de l'animal.

Lorsqu'on fait une course très longue et très pénible, de deux ou plusieurs jours, on peut donner au cheval autant d'avoine qu'il en veut manger ; il sait très-bien se rationner lui-même et n'est pas exposé à une fourbure, comme dans le cas où on lui donnerait une trop forte ration avant le départ. Dans ce cas il mange très-peu de foin. Cependant, si on avait affaire à un cheval gourmand, il faudrait le rationner.

Il faut au départ ménager la marche du cheval, le retenir même s'il voulait prendre de suite son allure ordinaire, qu'il force même souvent au sortir de l'écurie, après avoir été bien pansé. Peu à peu on fait accélérer la marche, et au bout de 1 à 2 kilomètres il doit avoir toute sa vitesse. Il est nécessaire d'animer un cheval et de ne pas le laisser ralentir sa marche ; mais on ne doit pas le forcer, surtout si l'on a une longue route à parcourir ; chaque animal a son train, qu'il convient de soutenir, mais de ne pas outre-passer.

Dans les descentes, on doit ralentir le trot du cheval et le bien soutenir avec les guides. Si la descente est très-rapide, il faut le mettre au pas. Dans les petites montées, on doit tâcher de conserver un petit trot et même de ne

pas ralentir si la montée est courte. Si elle est rapide et longue, il faut mettre le cheval au pas, mais soutenir son allure ; les chevaux prennent quelquefois un pas trop lent qui les fatigue autant qu'un pas allongé, et on perd beaucoup de temps.

Lorsque l'on conduit, on ne doit jamais laisser flotter les guides d'un cheval à leur gré ; l'animal doit toujours se sentir tenu par son maître ; non-seulement cela lui donne de la confiance, mais c'est le seul moyen de le soutenir s'il butte et menace de tomber, ce qui peut arriver aux meilleurs chevaux. Il ne faut pas écarter les bras à droite et à gauche pour tirer les guides lorsqu'on veut aller de l'un ou de l'autre côté de la route, mais les tirer à soi sans écarter les bras. Les guides se tiennent de la main gauche quand on conduit d'une seule main ; on prend le fouet de la main droite. Si l'on conduit des deux mains, on tient alors le fouet et un guide de la main droite. Il faut bien se garder lorsqu'on veut fouetter le cheval, de lâcher la guide ; il pourrait en résulter de graves accidents ; on la passe de la main gauche pour la reprendre ensuite de la main droite.

On ne doit jamais se mettre en route sans un fouet. D'abord le cheval, qui reconaît bientôt qu'on ne peut pas le fouetter, ralentit sa marche, et, lors même qu'on en aurait pas besoin pour soutenir son allure, un coup de fouet est souvent nécessaire dans un embarras ou lorsqu'un autre cheval, mal conduit, s'approche trop du vôtre et risque de vous accrocher, etc.

Lorsqu'on est en route et qu'on veut dépasser un attelage quelconque qui marche devant vous, on doit passer à gauche ; mais quand, au contraire, l'attelage vient à vous, il faut prendre la droite ; chacun doit céder la moitié de la voie. Les gros rouliers, les grosses diligences et la malle poste ne sont pas tenus de se déranger pour une voiture particulière.

Lorsqu'on a fait atteler un cheval qui n'est pas habituellement chargé de cette besogne, il faut avant de monter en voiture, examiner avec attention s'il est convenablement attelé ; un oubli, ou l'ignorance de la manière de disposer les harnais, peut causer des accidents. Lorsque une femme est appelée à conduire quelquefois, il est indispensable qu'elle connaisse parfaitement la manière d'atteler.

Le son employé comme aliment des bestiaux.

On attache généralement peu d'importance au son comme nourriture des animaux domestiques. Certains cultivateurs que nous connaissons bien ne consentiraient même à aucun prix à en faire usage dans le régime alimentaire des bestiaux.

Cette indifférence des uns, cette antipathie des autres, ne sont dues qu'à de stupides préjugés ou à de fausses appréciations. Les premiers, s'en rapportant à une tradition aussi erronée qu'ancienne, considèrent cette substance comme dépourvue de toute faculté nutritive ; les seconds, par les observations inexactes, lui attribuent des propriétés malfaisantes qui doivent, selon eux, en faire proscrire l'emploi. Ceux-ci, évidemment, ne pro-

fessent une telle opinion d'intolérance à l'égard du son que parce qu'ils l'ont utilisé sans les précautions requises. Or, quel est l'aliment qui, distribué sans mesure et dans de mauvaises conditions, ne puisse devenir nuisible ?

Cependant si nous consultons certaines analyses que nous tenons pour très-précises, nous trouvons que le son est composé, en majeure partie, de corps essentiellement propres à la nutrition. Les faits pratiques prouvent, d'ailleurs, que son intervention judicieusement réglée, dans l'alimentation des races chevaline bovine et porcine, ne manque jamais d'être suivi des meilleurs effets, en quoi il n'y a que de très-naturel et de parfaitement concevable.

Comparé à la farine dont il a été séparé par le blutage, le son présente, à la vérité, une proportion de ligneux plus forte de 5 à 6 p. 100. Mais il contient, en revanche, beaucoup plus de matières azotées, à peu près le double des matières grasses, une quantité infiniment plus marquée de matières salines, et, en outre, deux principes aromatiques dont l'absence est constante dans la fleur de farine. Tous ces produits végétaux sont doués d'une grande puissance alimentaire, et, offerts à l'économie animale sous une forme digestible, ils doivent, on le comprend y jouer un rôle à la fois actif et utile.

Choses et autres.

Bulletin mensuel de la récolte pour le mois d'août 1889 publié par le département d'agriculture de la province de Québec.—Les pluies de la fin de juillet et du commencement d'août ont fait un peu de dommage aux récoltes sur pied.

L'avoine et les autres grains mûrissent bien dans ce district. Les patates commencent à être affectées par la rouille dans certaines localités, principalement dans les terrains bas, mais sur le tout la récolte n'en souffrira pas beaucoup. Quelques jours de beau temps et de chaleur, comme ces derniers jours, auront un bienfaisant effet sur les grains qui ne sont pas encore récoltés.

Les rapports de toutes les sociétés d'Agriculture des divers comtés de cette province sont très rassurants, comme le constate le résumé suivant :

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

- Foin, très beau.
- Blé, beau, de 20 à 30 minots à l'arpent.
- Orge, belle, de 20 à 30 minots à l'arpent.
- Avoine, très belle, de 30 à 40 minots à l'arpent.
- Sarrasin, beau.
- Pois, beaux, de 12 à 15 minots à l'arpent.
- Blé-d'Inde, assez beau.
- Patates, belles.
- Récoltes racines, très belles.
- Culture pour silos, excellente.
- Tabac, très beau.
- Fruits, beaucoup au-dessous de la moyenne.

TEMPS.

Température, moyenne 72°
Le mois d'août a été pluvieux, et quelques dommages ont été causés dans certaines localités par la grêle.

Par ordre,

GEORGES LECLERE,
Directeur de l'Agriculture, etc.

Québec, 1er septembre 1889.

Le congrès contre l'abus du tabac a excité en France l'ardeur des partisans de cette plante.

Deux mémoires ont été adressés, l'un à l'Académie de médecine, l'autre à l'Académie des sciences sur les qualités médicales du tabac.

Un médecin italien recommande énergiquement le tabac. De nombreuses observations, dont il communique les principales, lui ont prouvé que la fumée du tabac détruit les microbes de la fièvre typhoïde, du choléra de la fièvre jaune et de la phthisie.

Un médecin autrichien, de son côté, signale le tabac comme un remède souverain contre certaines maladies du cœur. Toutefois, ce dernier peut avoir une action nuisible sur le cerveau et il conseil de ne pas fumer avant quarante ans.

Les autorités des plus compétentes portent à 10,000,000 de minots au moins le rendement de la récolte du blé, au Nord-Ouest.

Pour rendre votre voiture facile à laver, frottez-la avec un peu de pétrole avant de l'exposer à la boue, et pour faire disparaître les taches après que vous l'aurez lavée passez dessus un petit linge imbibé d'huile de lin.

Génération du cancer.— On recommande la recette suivante : Prenez des fleurs séchées de trèfle rouge ordinaire, mettez-les dans l'eau chaude, et laissez-les infuser toute la nuit, et faites alors du thé de trèfle rouge. Vous en prendrez, froid, une cuillerée à table, cinq ou six fois par jour. On peut se procurer des fleurs séchées de trèfle lorsque le foin est fauché.

RECETTES

Moyen de guérir les coupures.

Les feuilles de géranium guérissent assez promptement les coupures, écorchures, et autres plaies de ce genre. On prend une ou plusieurs feuilles de cette plante que l'on écrase un peu sur un linge, ou l'applique ainsi sur une plaie, et il arrive souvent qu'une seule feuille suffit pour la guérison. Elle s'attache fortement à la peau, aide au rapprochement des chairs, et cicatrise la blessure en peu de temps.

Moyen pour guérir les panaris.

Versez de l'extrait de saturne ou nitrate de plomb dans une demi-pinte d'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau ait la couleur du lait. Avec cette eau blanche formez un cataplasme avec de la mie de pain et faites bouillir jusqu'à la liaison du pain. Mettez soir et matin un cataplasme à chaud ainsi préparé sur le panaris, faites baigner le doigt dans l'eau blanche, et, en cas d'enflure, dans une décoction d'eau émolliente quelconque. En agissant ainsi, on est assuré d'une prompte guérison. Il faut impérieusement enlever les peaux mortes et percer le mal venu à maturité, ce qui se reconnaît facilement.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC, } COUR SUPÉRIEURE.
District de Kamouraska }

No. 1250.

Le vingt-six août, mil huit cent quatre-vingt-neuf.

PRÉSENT :

LE PROTONOTAIRE.

EDWIN JONES, Secrétaire, bourgeois, de la Cité de Québec.

Demander,
vs.

JOSEPH LEBEL, ci-devant de la ville de Fraserville, et actuellement dans les Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

PELLETIER & PERRAULT.

P. C. S.

POULIOT-D'AMOUR-POULIOT,

Procès Dem.

29 août 1889.—2



PRIX DE VENTE, \$5.87
 SIMPLE FREE

Agents demandes partout

Cet offre est bon pour 60 jours, et nous le faisons afin d'avoir de bons agents qui introduiront nos montres; et afin de nous protéger contre les spéculateurs et marchands qui ordonnent de fortes quantités; nous voulons que chaque personne coupe cette annonce et nous l'envoie avec son ordre s'engageant à essayer de faire des ventes pour nous avec l'immense catalogue que nous envoyons gratis avec chaque montre. Sur réception de 50c en timbres, comme garantie de bonne foi, nous vous enverrons la montre par express C. O. D. sujet à votre examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pourrez payer la différence, \$5.37 et garder la montre, autrement vous ne payez rien. Le boîtier est garanti en Oroid solide, un métal qui ne peut être reconstruit de l'or que par des experts; richement gravé, solide dans toutes ses parties, verre français, et garanti pour 20 ans. Le mouvement est importé, monté à la main, ajusté et réglé et pleinement garanti. En prenant soin un peu, cette montre durera toute votre vie. C'est votre dernière chance d'avoir une montre de \$30 pour \$5.87, et une pour rien si vous nous en vendez 6. Adressez: A. C. ROEBUCK & CO., 57 & 59 Adelaide St. East, Toronto, Can. Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyé de suite, nous envoyons gratis une jolie chaîne en or doublé. Nommez ce journal.

4 juillet 1889. - 3 m.

HARAS NATIONAL

BUREAU: 30, Rue St-Jacques, MONTREAL.
 FERME: OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

TROISIÈME IMPORTATION

Normands, Percherons, Bretons.

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1889.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie.
 R. AUZIAS TURENNE, Gérant.

18 Avril 1889. - 24.

MAISON A VENDRE

AU

VILLAGE DE STE ANNE DE LA POCATIERE.

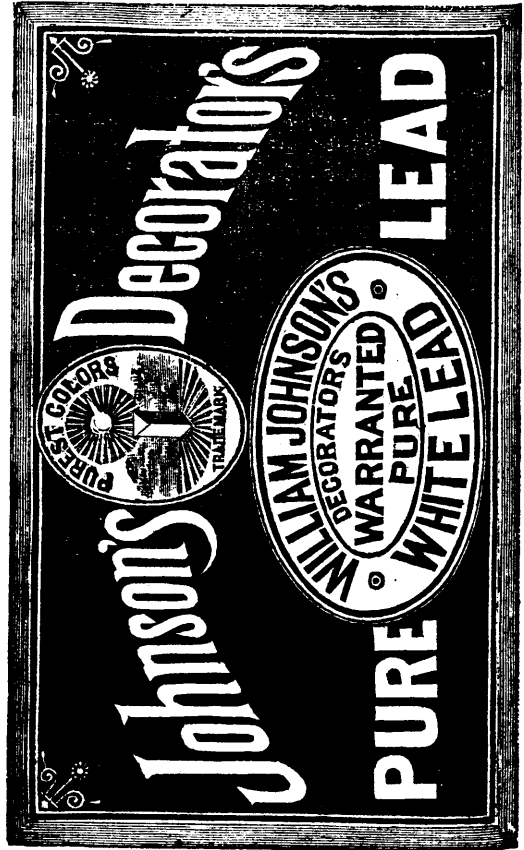
A vendre, une magnifique maison, grandeur 40x30, située à quelques arpents de l'Eglise, du Collège et du Couvent; avec fournil remise et étable; de plus un magnifique verger. Cette maison est située avantageusement pour le commerce étant au centre du Village de Sainte-Anne.

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,

Bureau de la Gazette des Campagnes.

Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q.



Assurez-vous que les peintures que vous achetez portent la marque ci-haut, si non vous n'en serez nullement satisfait. Si votre fournisseur ne les a pas insistez pour qu'il se les procure.

The WILLIAM JOHNSON Co. MONTREAL ne manufacture que des peintures pures.

6 juin 1889.

Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à Ste-Anne de la Pocatière

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1889--Arrangement pour la saison d'été--1889.

Le et après lundi, 10 juin 1889, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

| | |
|---|-------|
| Pour Lévis..... | 24.10 |
| Pour Lévis..... | 10.25 |
| Pour la Rivière-du-Loup, Campbellton et Dalhousie, etc. | 10.25 |
| Pour Lévis..... | 17.13 |
| Pour Halifax et St-John..... | 16.48 |
| Pour la Rivière-du-Loup..... | 22.14 |

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., juin 1889.